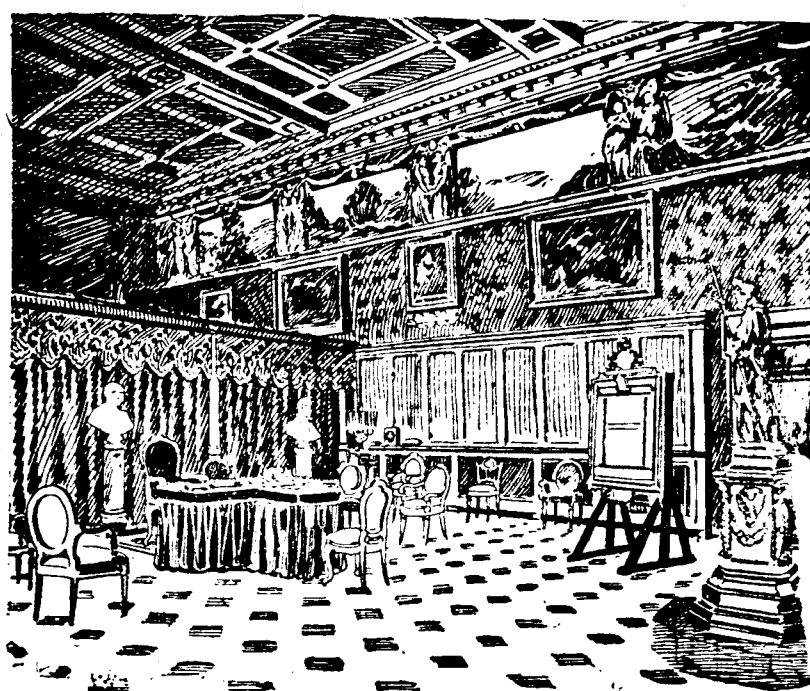


LA CHAPELLE DU PAPE.



LE PAPE LEO XIII, Dans sa 89me année.



LA BIBLIOTHEQUE PRIVEE DU PAPE.

LES OUBLIES.

Il ya, juste en face de chez moi, une école, une humble école de tout petits, qui emplissent ma rue la de gaieté de leurs rires, de leur B-A-B-A chanté. Aux heures de récréation, je les entends qui sentent à la corde... soixante-trois, soixante-quatre... ou bien qui font des rondes, ces rondes charmantes de fillettes, devant lesquelles les vieux s'arrêtent, attendris. Des fois, un montard bousculé, tombe. Car elles sont souvent bien lourdes, les petites mains sales. Puis, les voix, redevenues claires, égaient la cour étroite :

Ma mère m'a donné un mari...

jusqu'à ce que saur Amélie-pan, pan, pan-tape trois fois dans ses mains. Alors il faut rentrer en classe — pan, pan, pan...

Le soir, vers les cinq heures, alors que les parents viennent prendre leurs enfants, et que peu à peu l'école se vide, de ma fenêtre je vois dans le couloir quelques petites figures tristes, soucieuses, regardant anxieusement vers la porte, avec leur bonnet sur la tête, et le panier du goûter à la main; ce sont ceux qu'on n'est pas encore venu chercher...

Je me rappelle cela comme une chose très lointaine, quand j'étais très petit, moi aussi, et que je chantais BA BE BI BO BU à la classe d'une vieille dame. Quand l'heure de la sortie arrivait, chaque coup de sonnette nous faisait tous bousculer vers la porte, avec cet espoir : "Cette fois, c'est pour moi..." C'était la bonne de Jean, ou la maman d'Arthur, ou la grand-mère d'Emilie... Et de voir peu à peu partir tous mes camarades, s'en aller les autres vers le coin de feu maternel, tandis que personne ne venait encore me chercher, mon pauvre cœur se gonflait, mon livre s'avavançait, tremblante... Quelque fois, je restais tout seul le dernier — et c'était terrible, cette solitude, dans la petite classe maintenant silencieuse, assombrie par le soir tombé, où les excoqués, les portraits de bêtes, accrochés au mur, semblaient des figures qui me regardaient avec de gros yeux louches, et où le tableau de calcul, avec ses boules de bois glissant sur les triangles, me faisait l'effet d'un être vivant, sortant de l'ombre, et s'avavançait vers moi. J'avais beau me dire : "Allons, grand bébé... c'est le tableau de calcul... 2 fois 8, 16... Tu y étais tout à l'heure... Tais-toi, ne te fais pas remarquer, ne te fais pas remarquer, ne te fais pas remarquer..."

Et parmi nous autres hommes, beaucoup aussi sont des oubliés. Ils sont nombreux, ceux qui voient les autres passer devant, devenir riches, célèbres, puissants, tandis qu'eux, souvent plus intelligents et plus probes, restent immobiles dans leur coin, dans leur ombre toujours plus épaisse, enlisés dans cet insuccès dont ils ne peuvent pas sortir, ceux qui regardent vers la porte, attendant leur tour, et qui ne voient venir personne.

Délaiés de la gloire, de la fortune, de l'amour... je ne pense jamais voir un de ces oubliés, sans penser tout de suite aux figures tristes entrainées dans le corridor de l'école d'en face, — aux tout petits qu'on ne vient pas chercher.

Le Socialisme

[Suite.]

Les partisans de la journée de huit heures voient se dresser devant eux une grave objection. Si la journée est fixée à huit heures seulement, le salaire s'abaissera proportionnellement, et, pour une somme de travail moindre, la même rémunération ne pourra être donnée. L'objectif n'est pas de celles qui arrêtent la réforme projetée. La fixation du salaire ne résultera plus d'un contrat entre l'ouvrier et le patron. Elles seront le monopole exclusif des syndicats professionnels. Le patron n'aura plus qu'à se courber devant cette fixation, et, quelle que soit la durée de la journée de travail, à payer ce qui sera exigé de lui.

Si les Trois-Huit sont restés encore à l'état de théorie, la limitation des heures de travail pour les femmes adultes, a été établie par des lois spéciales. La femme et la fille adulte ont droit, — même malgré elles, — à la protection de son sexe, au nom de la morale et de la famille, on leur interdit, en principe, le travail de nuit, mais, à côté de la règle, il y a l'exception, car, après la part de la théorie, il a bien fallu faire la part de la pratique. Malgré les violentes récriminations des partisans de la prohibition absolue, la Chambre avait décidé qu'un règlement d'administration publique autoriserait exceptionnellement le travail de nuit pour les femmes dans des conditions et pour une durée déterminée. Si le patron, le chef d'atelier voulaient profiter de cette tolérance de la loi, ils devaient en donner avis douze heures à l'avance à l'inspecteur ou à l'inspectrice du travail en spécifiant exactement la date à laquelle commencera cette dérogation à la loi et le temps qu'elle durera.

Telles sont les seules concessions qui sont faites par le législateur, aux nécessités de certaines industries, des industries de luxe notamment. Il ne leur est pas accordé un jour ou une minute de plus dans l'année, quelques-uns, souvent plus intelligents et plus probes, restent immobiles dans leur coin, dans leur ombre toujours plus épaisse, enlisés dans cet insuccès dont ils ne peuvent pas sortir, ceux qui regardent vers la porte, attendant leur tour, et qui ne voient venir personne.

Délaiés de la gloire, de la fortune, de l'amour... je ne pense jamais voir un de ces oubliés, sans penser tout de suite aux figures tristes entrainées dans le corridor de l'école d'en face, — aux tout petits qu'on ne vient pas chercher.

DEFINITIONS.

- L'omission. — Une chaîne d'or par-dessus l'épaule, est la pierre de tout chef.
Le patriotisme. — Egoïsme collectif.
L'illusion. — Des feuilles de chêne, avec l'écusson mais il n'en reste toujours.
Les succédanés. — Des malheurs que personne n'a aimés.
La manducation. — Une ostréonille dont on gratte la rate pour la faire tizer.
La jalousie. — Sœur de l'amour, mais, sans ornelle, comme Cain était le frère d'Abel.
L'imitité. — La diète des grandes personnes.
La richesse. — Une cargaison dont le voyageur est responsable.
L'or. — L'engrais de tous les vices.
Le post-scriptum. — La lettre d'après l'oubli.

Entre roi et ministre.

Une Revue allemande nous apporte le récit de la scène suivante qui eut pour acteurs le roi de Hollande Guillaume III (mort en 1890) et son ancien premier ministre Thorbecke. Le bruit courut à la Haye, en 1870, que le roi allait déclarer la guerre à la Prusse. On disait que le texte de la déclaration avait été rédigé par le roi lui-même et qu'il conservait ce manuscrit dans un tiroir de sa table de travail. Effrayé par la perspective des dangers auxquels une détermination aussi grave exposait la Hollande, l'ancien premier ministre Thorbecke résolut d'aller trouver son souverain et de chercher à le faire changer d'avis. Guillaume III n'éprouvait aucune sympathie pour Thorbecke; le calme hollandais, la sérénité imperturbable de son ancien premier ministre avaient le don de l'exaspérer. Quand Thorbecke se présenta, un matin, devant le roi, celui-ci le regarda en fronçant les sourcils, puis demanda : "Eh bien ! Monsieur le professeur, qu'y a-t-il de nouveau dans le monde ?"

— "Sir, répondit Thorbecke, les gens de la Haye racontent beaucoup de sottises."
— "Sans doute sur mes ministres seulement !"
— "Non, sire, sur vous aussi."
— "Oh ! oh ! Monsieur le professeur, et que dit-on ?"
— "Sire, je n'ose pas les répéter."
— "Je le veux !"
— "Eh bien ! sire, déclara Thorbecke en appuyant sur les mots, les habitants de la Haye disent tout bas que Votre Majesté a perdu la raison."

Le professeur ne put en dire davantage. Rouge de colère, le roi saisit un encrier en argent qui se trouvait sur la table pour le jeter à la tête de son interlocuteur. Mais le tapis s'enroula autour de l'encrier, et tandis que le roi faisait de vains efforts pour l'arracher, Thorbecke se leva et cria : "Sire si vous me jetez l'encrier à la figure, je dirai que les gens de la Haye ont raison !" Désarmé par tant d'insolence, le roi se laissa tomber dans son fauteuil. Et Thorbecke toujours calme, profita de cet instant pour lui faire la leçon et chercher à le convertir à sa politique. Quelques instants plus tard, Guillaume III sortait d'un tiroir la déclaration de guerre à la Prusse et la déchirait en mille morceaux.

Dans l'exercice de sa profession, l'ouvrier est exposé à des accidents. Il peut être atteint dans sa santé, dans sa vie même. La loi doit le protéger contre les conséquences possibles et malheureuses trop fréquentes de son travail professionnel. Jusque ces dernières années, il n'y avait dans la législation aucune disposition particulière qui réglât la responsabilité du patron dans les accidents du travail. C'étaient et ce sont encore les principes du droit commun qui étaient appliqués. Toutes les fois que l'ouvrier pouvait établir que l'accident lui était survenu par suite d'une faute, d'une imprudence, ou même d'une simple négligence de son patron, ce dernier était et est considéré comme responsable et condamné à des dommages-intérêts.

Une proposition de loi depuis bien longtemps discutée, puis reprise, puis oubliée et abandonnée de nouveau, soit au Sénat, soit à la Chambre des Députés, a pour but de modifier cet état de choses. D'après, ce projet, l'ordre de la preuve serait inversé. Ce ne serait plus à l'ouvrier à démontrer la faute du patron. Dans toutes les circonstances le patron serait présumé responsable de l'accident quel qu'il soit, survenu à son ouvrier, et, par le fait seul que l'accident lui serait arrivé pendant qu'il travaillait pour le compte de son patron. Ce serait au patron, s'il voulait échapper à cette responsabilité légale, à prouver que l'accident est le résultat de la faute de l'ouvrier. S'il ne peut, par un procès-verbal et une condamnation feront justice de cette violation de la loi qui perdra à cette réglementation à outrance ! Le grand couturier, le modiste, sans doute, mais enfin et surtout l'ouvrière qui, dans ses heures de travail supplémentaire, gagnerait un salaire plus élevé très utile au bien-être de sa famille, et, souvent, à sa subsistance elle-même.

Et, par une incroyable contradiction, c'est l'atelier seul qui, le soir ou la nuit sera fermé à la femme adulte. Le théâtre, les cafés-concerts lui seront largement ouverts. Comme modiste

Les séismographes

Le Vésuve, qui, depuis les temps héroïques, semblait s'être calmé et avoir pris des allures de bon volcan décoratif avec attractions pour les touristes, s'est remis à faire des siennes dans ces derniers temps. Simultanément, on nous parle des tremblements de terre au Japon, alors que dans la banlieue même de Paris on a aperçu des sortes d'aurores boréales et des lueurs crépusculaires mal définies, dont on n'a pas manqué de faire remonter l'origine à des poussées volcaniques en suspension.

C'est à se demander, dit le chroniqueur scientifique du "Temps", si vraiment la vieille écorce de notre planète n'est pas écorcée par de fréquents convulsions ?

Autel, la séismologie, c'est-à-dire l'étude des tremblements de terre, grands et petits, est-elle à l'ordre du jour scientifique. Un savant spécial en cette matière, M. Milne, vient d'établir, pour les observateurs, une station séismologique dans l'île de Wight; on en suivra les travaux avec beaucoup d'intérêt.

M. Milne s'est voué à l'étude des tremblements de terre précisément au Japon où la crainte des raz de marée ainsi que des effondrements a mis la séismologie tout à fait en vogue. Il y a sur ce territoire, d'après ce qu'il nous apprend, environ neuf cents stations séismologiques qui échantonnent et concentrent leurs observations effectuées au moyen d'appareils enregistreurs très délicats. Ces appareils suspendus, en équilibre autant qu'on le peut, tracent des courbes, ou diagrammes. Encore faut-il le savoir décrire, dans ce paquet de filasse, la direction du tremblement de terre et ses phases; ce n'est point aisé.

Il existe de nombreux types de séismographes; les plus résistants n'indiquent jamais rien; les plus sensibles enregistrent volontiers, comme tremblements de terre, les coups de vent, ou même les simples courants d'air, les roulements du tonnerre, le passage d'une voiture, ou autres accidents non siémiques.

Ce que signifient les noms.

La formation et la filiation de certains noms. Les noms d'animaux fournissent un répertoire assez étendu : Katz (chat), Hirach (cerf), Wallach (cheval hongre), Bar ou Baer (ours), Löwe (lion), Wolf (loup), Fuchs (renard), Haas, Haase de liasse (lièvre), Kalb (veau), Lamm (agneau). Les noms de métaux, de pierres précieuses, de substances rares ou cibles accompagnant les mots berg (montagne), stein (pierre), stern (étoile) tels que : Goldberg, Goldstein (montagne d'or, pierre d'or); Silberberg, Silberstein (montagne d'argent, pierre d'argent); Rubinstein (rubis), Karfunkelstein (escarboucle), Bernstein (ambre). Les noms de vertus, par antithèse sans doute : Tugendreich (riche en vertus), Ehrlich (loyal, honnête), Treuherz (cœur fidèle), Treuenfeld (champ de fidélité), Seeling (heureux), Seglimann (homme heureux), Freudenthal (vallée de joie). Les noms indiquant l'origine ou accompagnés du mot heim (foyer, pays, maison natale) : Meyerheim, Oppenheim, Sieghem, Coblenz, Mainz, Frankfurt (devenus en français : Coblence,

GUILLAUME II.

Température à l'imaginaire, dignissime le berré, l'os grand que l'harionisme Et trois fois couronné.
— Car il est roi de Prusse Et duc de Brunswick, Hohenzollern, Saxe-Cobourg-Gotha, et de Hanovre.
— Et bourgeois de Hambourg.
Fait un pèlerinage à Jérusalem, mais comme le moine sage Croquant n'en vit jamais.
Bon éponge il eût aimé Sa femme, ses enfants, Six chevaux, et promène Ses casques triomphants.
Car l'empereur Guillaume, De droite droite, N'a pas connu un pauvre homme, Qu'un seul, chaque point.
Ses historographes, L'écrit de l'empereur, Qui fait les photographes, Sont deux seulement.
Ces historographes, Les prendions en son lieu, Comme un lion de victoire, Mène à mort un lion.
Mais le Sultan sublime Fournit à l'empereur Sa redouté à Sultan, Une escorte d'honneur.
Car Hamid et Guillaume, Les deux, ont été ennemis, Et se sont traités comme Un pire d'ami.
Et l'on dit aux d'adventures, Et en un moment, Plus que d'être ennemis, Est fort bon protestant.
Et demandant, qu'importe ! Et pour qu'on s'amusé ! L'Allemagne et la Prusse Ont le droit de s'aimer.

EXPLOSION

Oakland, Californie, 22 octobre. — Une des batteries de la fabrique de dynamite de Judson a sauté aujourd'hui. Deux hommes ont été tués par l'explosion.

Arrivée de soldats malades de Manille.

San Francisco, Californie, 22 octobre. — Le transport américain Rio de Janeiro est arrivé aujourd'hui de Manille, par voie de Hong Kong et de Nangasaki, avec des soldats malades au nombre de 150, croit-on.

Le bâtiment a été envoyé à la quarantaine de l'île Angel.

Il est impossible d'obtenir actuellement des détails sur le voyage. Toutefois, on a appris que le Rio ramène 150 soldats malades ou blessés et que huit hommes sont morts pendant le voyage.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.